

Partir dans l'introduction du problème de la traduction des deux derniers vers, pour problématiser votre commentaire :

Aphorisme en 1,5 vers. Ambiguïté de sa signification, parce que les quatre premiers mots peuvent donner lieu à des interprétations différentes :

1/ *Labor* = la peine qu'on se donne pour faire quelque chose, le labeur (= travail pénible)

S'agit-il du travail qu'ont entrepris les hommes avec beaucoup de dynamisme pour vaincre toutes ces difficultés opposées par la nature ? S'agit-il de la peine que leur a imposée Jupiter pour leur bien ? Ou s'agit-il de la nécessité tragique de se donner du mal, simplement pour subsister et ne pas mourir de faim ?

2/ *Omnia* (neutre pluriel extrêmement vague)

S'agit-il de toutes les difficultés qu'oppose la nature à l'homme ? Ou de toutes les activités humaines, de tout le destin de l'être humain ?

3/ *Vicit* : sens de victoire (que l'on remporte heureusement) mais aussi de domination (que l'on fait subir). Or le sujet de ce verbe est *labor* ; si on lui donne un sens positif, on comprend que le travail a vaincu les difficultés, mais si on lui donne un sens tragique, on met l'accent sur le mal qui domine et qui écrase l'être humain. Dans tous les cas, ce parfait peut désigner une action passée qui continue à avoir des répercussions dans le présent, ou même avoir ce qu'on appelle en grec la valeur d'un *aoriste gnominique*, constatant une vérité d'expérience, en dehors de toutes considération temporelle, comme le présent de vérité générale.

4/ *Imbrobus* : mauvais, méchant, malhonnête, démesuré, incessant (NB en rejet, donc adjectif capital)

Beaucoup de traducteurs donnent à cet adjectif un sens optimiste : "un travail acharné" ; mais il faut remarquer que toutes les autres acceptions de cet adjectif chez Virgile sont péjoratives. Par ailleurs, *Labor* et *Egestas* sont deux des maux qui accablent les humains et dont Enée voit la représentation à l'entrée des Enfers, au chant VI de l'*Enéide*.

On peut donc obtenir des traductions totalement divergentes :

- ◆ un travail acharné [des hommes], et le besoin pressant dans de dures circonstances, sont venus à bout de toutes les difficultés [opposées à l'homme par la nature] (version optimiste)
- ◆ (variante) le travail et le besoin pressant, dans de dures circonstances (imposées par Jupiter) sont venus à bout de la paresse humaine et de sa pente naturelle à l'*otium* (version optimiste)
- ◆ le triomphe de la souffrance et de la misère sur les hommes est complet (version tragique)

Donc problème : quel est le sens de ce texte ? Qu'est-ce que Virgile a voulu dire ?

Ou mieux : quel est l'intérêt de composer un texte délibérément aussi ambigu, qui laisse place à des interprétations totalement contradictoires (que nous allons dans un premier temps passer en revue) ?

I/ VERSION OPTIMISTE : UN TEXTE PROMÉTHÉEN À LA GLOIRE DU GÉNIE HUMAIN ?

A/ La Théodicée de Jupiter

A la différence des versions antérieures, qui présentent la dégradation comme un châtiment provoqué par la jalousie des dieux et/ou la méchanceté des hommes, la présentation de Virgile suggère un plan divin, une intervention **providentielle**, une volonté délibérée de créer à l'espèce humaine des difficultés pour l'obliger à secouer sa paresse et à **se surpasser** en les surmontant. Jupiter introduit le Mal pour qu'il naisse un Bien (cf Leibnitz et sa *Théodicée*... ou Voltaire et Pangloss).

Cette intervention, qui constitue une **perturbation** signalée par l'asyndète (= absence délibérée de mot de liaison) et par le changement du temps des verbes (d'un imparfait non borné à un parfait qui désigne ici un événement achevé), se déroule sur 4 + 3 vers en une seule phrase progressant par un système d'énumérations (-que, et) et structurée en

- ◆ deux vers d'addition (préfixe verbal *ad-*)
- ◆ deux vers de soustraction (préfixes verbaux *de-* et *re-*)
- ◆ trois subordonnées finales (ut + subj : valeur subjective) exprimant cette intention délibérée

1/ Quel mal Jupiter introduit-il ? (ce qu'il ajoute ou enlève)

- ◆ le danger naturel : bêtes sauvages et agressives (*serpentibus, lupos*) et éléments déchaînés (*pontum moveri*). Remarquer les assonances stridentes en [i] et les sifflantes associées à ces voyelles en particulier dans les parfaits : *jussit*, *decussit*, *repressit* + l'adverbe *passim*
- ◆ l'absence de subsistance (*mella, vina*) et de confort (*ignem*), perte de la douceur du goût et de la chaleur tactile

= fin du merveilleux d'un pays de Cocagne, entrée dans la réalité. Contrairement au mythe de Prométhée, qui donne le feu aux hommes contre la volonté des dieux, ici Jupiter leur ôte le feu pour **que les hommes fassent eux-mêmes oeuvre prométhéenne**, qu'ils trouvent eux-mêmes de quoi répondre à la dureté de leurs conditions de vie.

2/ Quel bien Jupiter oblige-t-il les hommes à développer ?

- ◆ la nécessité de recourir à la réflexion *meditando* (isolé au centre du vers entre les coupes penthémimère et hephthémimère) et *paulatim* (adverbe en rejet : progression lente, opérant par observation et réutilisation des acquis antérieurs)
- ◆ la ténacité, la volonté, l'activité : trois verbes situés tous à la même place dans le vers, en tout ou partie sur le cinquième dactyle, dont le premier et le troisième sont très proches phonétiquement (= paronomase) : *extunderet* / *excuderet*. Avec leurs allitérations en gutturales et dentales, les trois verbes suggèrent une action difficile et délibérée.
= l'accès progressif à la culture

B/ Énumération des capacités de civilisation de l'être humain

3 phrases scandées par l'anaphore de l'adverbe de temps *tum* ou de sa variante *tunc*, produisent une amplification de 9,5 vers = sortie du temps mythique et passage dans le temps historique avec les découvertes successives de techniques diverses : mise en relief par le rejet de *inventum*.

Parfaits des découvertes (*sensere, fecit, inventum*), et présents des activités actuelles (*verberat, trahit*).

Longueur de ces phrases ou propositions scandées par l'anaphore : 3 + 4 + 2 + 1 : effet d'accélération, acquisitions successives qui s'accumulent.

NB : passage immédiat de l'âge d'or à l'âge de fer (*tum ferri rigor*), sans les âges intermédiaires d'Hésiode.

Les hommes découvrent donc successivement :

- ◆ l'agriculture (*sulcis / frumenti herbam*)
- ◆ le feu (*ignem*) permettant de se chauffer, de cuire les aliments, de faire fuir les bêtes sauvages, et dans un degré plus abouti de civilisation, de faire cuire des briques, de forger le métal, etc
- ◆ la navigation fluviale et maritime (*fluvii, navita*) et l'astronomie nécessaire en l'absence de boussole : vers d'inspiration alexandrine pour nommer les constellations
- ◆ la chasse et la pêche (deux vers de chaque) dominés par de multiples allitérations et des assonances en [a], très travaillés. On peut remarquer la composition en chiasme du v.139 et l'énergie que donnent les dactyles aux vers 141 et surtout 142.
- ◆ l'artisanat avec le progrès technique de la scie qui permet de couper le bois non plus dans le sens des fibres, mais en travers : c'est la condition nécessaire à la charpenterie de marine et celle qui est associée à l'architecture (NB : cette énumération reprend beaucoup des caractéristiques de la civilisation selon Ulysse dans l'*Odyssée*.)

Dans ce sens, le *labor*, même s'il implique un effort incessant, est effectivement la victoire de Jupiter qui triomphe de la paresse humaine et qui oblige l'homme à donner toute sa mesure dans le domaine technique (*variae artes*). Il est bien plus actif que du temps de l'âge d'or, il met en oeuvre tout ce qui peut manifester ses capacités de création.

II/ VERSION PESSIMISTE : UN TEXTE POLÉMIQUE ?

A/ Ce qu'a délibérément détruit Jupiter : un passé idéal

Il est évoqué en 4 vers = une seule phrase, dominés par des **négations** (*nulli, ne... quidem, nullo*) : l'âge d'or est perçu comme l'absence de ce qui existe actuellement, **un miroir qui réfléchit par conséquent notre propre monde**. Contrairement à aujourd'hui, il se caractérisait donc par :

1/ L'harmonie entre les hommes et la nature (traits traditionnels de l'âge d'or depuis Hésiode).

- ◆ une terre naturellement et spontanément fertile, permettant l'oisiveté humaine. Personnification de *tellus*, sujet de *ferebat*, et mise en valeur du pronom indéfini négatif *nullo* dans l'ablatif absolu, entre les coupes penthémimère et hephthémimère du v.128.
- ◆ image déduite de la perturbation : des animaux non agressifs envers les hommes (à la fin du livre IV, on verra que le serpent est responsable de la mort d'Eurydice)
- ◆ des humains non agressifs envers les animaux, qui ne les chassaient pas avant l'âge de fer (même déduction en miroir)
- ◆ des humains non agressifs envers les éléments naturels (*pontum, lignum*), dont certains sont perçus comme animés (*fluvii sensere*) : sujet d'un verbe de perception

A présent les relations entre l'homme et la nature sont caractérisées par l'hostilité et la ruse : l'homme est devenu prédateur et destructeur (violence des verbes *captare, fallere, circumdare, verberat, trahit* = champ lexical de la guerre + violence des sonorités en occlusives).

2/ L'harmonie des hommes entre eux

- ◆ propriété = expropriations pour des *coloni* = des vétérans revenus de guerre (cf expérience personnelle de Virgile), disputes, intérêts particuliers. C'était alors une transgression religieuse: *fas erat*, en rejet, donc en position privilégiée dans le vers. La propriété, la répartition de la terre sont sources de violences : cf légende de la fondation de Rome : le fossé tracé par Romulus est franchi par Rémus par défi, ce qui provoque un fratricide.
- ◆ perte de l'égalité et de la solidarité (*in medium quaerebant* : c'est précisément ce que font les abeilles qui constituent une société idéale et symbolique dans le livre IV des *Géorgiques*)
- ◆ *ferri rigor* : double sens possible du génitif (la rigueur de l'âge de fer et du métal fer : les conditions de la guerre sont réunies). Noter la répétition désagréable de la syllabe ri/ri

D'autres poètes élégiaques comme Tibulle insisteront sur les conséquences de la découverte de la navigation et du fer : les voyages, le commerce, l'enrichissement, les guerres, l'esclavage.

3/ Si l'on adopte cette lecture, et si l'on remarque que cet extrait (qui forme un tout) est encadré par le thème sous-jacent de la guerre (par le biais des colons et du fer) la Théodicée de Jupiter peut sembler particulièrement arbitraire et **ironique**.

B/ Les changements apportés par Jupiter sont donc loin de constituer des progrès incontestables

Le progrès matériel n'est que la résultante de ce qui a été perdu. L'homme essaie de combler le vide ou de répondre aux problèmes que posent les pertes de l'harmonie initiale : il est à présent obligé de travailler la terre et de chasser pour se nourrir. En outre, le travail et le besoin (*Labor* et *Egestas*) créent de nouveaux besoins matériels à satisfaire ; il n'y a rien de spirituel dans ces activités, plus d'égalité et de paix entre les hommes mis en situation de concurrence pour les terres ou pour les proies. Pas de retour possible en arrière une fois que l'appétit de la propriété et de la domination sur autrui s'est réveillé : ce texte en suggère toutes les conséquences futures : guerres de conquêtes et guerres civiles dont Rome vient de subir les horreurs pendant près d'un siècle.

Conclusion (très développée : à vous de voir ce que vous voudrez en tirer. Il faudra choisir) = éléments de réponse au problème posé dans l'introduction

Problème que pose la lecture de ce texte : il est impossible d'en nier l'ambiguïté délibérée (Virgile est un grand poète qui sait pertinemment ce qu'il fait, on ne peut pas mettre la difficulté de l'interprétation sur le compte de sa négligence).

Deux explications possibles à cette ambiguïté :

- ◆ A ≠ B : première hypothèse : les deux lectures s'excluent l'une l'autre. Ou on pense que Virgile fait l'éloge de la civilisation technique et justifie l'intervention de Jupiter, ou on pense qu'il le critique. Comme les *Géorgiques* font l'éloge du travail et du retour à la terre, et peuvent apparaître comme une pièce maîtresse dans la propagande augustéenne, on peut privilégier la lecture optimiste en faisant de Virgile un courtisan, mais en faisant l'impasse sur les réserves, ce qui est intellectuellement problématique puisque l'ambiguïté existe bel et bien. Ou alors on peut émettre l'hypothèse que ce texte dit autre chose que ce qu'il a l'air de dire officiellement. Dans ce cas, on peut en trouver une explication **politique** et **polémique** chez des critiques comme Jean-Paul Brisson ou Jean-Yves Maloeuvre sur son site virgilmurder.org : Virgile, sous des dehors de poète officiel, pratiquerait en fait une forme de résistance souterraine, la *cacozelia latens*, qui consiste à jouer de toutes les ambiguïtés du langage pour faire ce qu'on a appelé pendant la Résistance de la "littérature de contrebande". C'est parce qu'Auguste aurait parfaitement compris son jeu que Virgile aurait été finalement assassiné. Une telle lecture ferait de Virgile un opposant masqué, et obligerait à lire entre les lignes, en pratiquant un jeu de décodage qui peut être passionnant mais qui est aussi bien dangereux parce qu'on peut vite déraiser dans le contre-sens. Comment le savoir ? En tout cas, cette première explication oblige le lecteur à **choisir** sa lecture, blanche ou noire, prométhéenne et augustéenne, ou au contraire très critique et pessimiste...



- ◆ A et B : on peut tenter de chercher une lecture plus dialectique, qui rende compte de tous les aspects du problème sans les exclure *a priori*, comme le dieu romain Janus peut avec ses deux visages regarder à la fois vers le passé et vers l'avenir. Il faut alors rechercher une explication **philosophique et morale** : Virgile distingue deux sortes de progrès : le progrès technique, qui assure effectivement plus de confort matériel, mais qui n'est pas nécessairement lié au progrès moral, quand triomphent l'individualisme sur la communauté, et la satisfaction de plaisirs matériels plus que spirituels. C'est ce qui a conduit aux guerres dont l'Italie vient à peine de sortir : le développement de l'impérialisme (depuis 146 av.JC) a élargi la domination romaine jusqu'à un point où les institutions de la République se sont révélées incapables de maintenir l'ancienne cohésion sociale ; et les nouvelles conquêtes ont réveillé les appétits des ambitieux. Depuis un siècle de conflits, *labor* et *egestas* sont le lot quotidien des mortels, il serait stupide de le nier, mais la victoire, ce sont les *artes*, les techniques, qui sont susceptibles de recréer, cette fois par la main de l'homme, les prospérités de l'âge d'or, à condition qu'elles soient associées à **de nouvelles valeurs** : par la suite, dans les *Géorgiques*, Virgile va s'attacher à célébrer les valeurs démiurgiques du paysan, sa patience, son humilité, son dynamisme, sa contribution à la mise en valeur d'une nature plus achevée que lorsqu'elle est livrée à elle-même. Il va aussi tenter de montrer que la civilisation, ce n'est pas forcément, comme le croient ses contemporains, la ville, les palais, les spectacles, le luxe et ce qui les accompagne souvent : la recherche du pouvoir et de la domination d'autrui, la cupidité, l'immoralité, etc ; reprenant le vieux motif du *mos majorum* (le mode de vie des ancêtres) au moment précis où Tite-Live entreprend de le mettre en scène de manière édifiante dans son *Histoire de Rome*, les *Géorgiques* constituent une tentative pour **recentrer l'idée de civilisation** (et donc de retour à une forme d'âge d'or, mais dans notre monde réel) sur des valeurs fondamentales, maintenant que le retour à la paix le permet, en donnant au *travail* une nouvelle connotation, contre la valorisation de l'*otium* par toute la classe aisée (cf le groupement de l'an dernier sur ville et campagne). Le livre IV des *Géorgiques* mettra en scène l'idéal de la cité des abeilles, qui toutes travaillent, comme un modèle allégorique d'une société efficace.

Cela dit, Virgile a-t-il cru que le programme politique d'Auguste (travail, famille, patrie) allait parvenir à faire revenir l'âge d'or ? A-t-il réellement pensé que ce régime politique était idéal ? La question de l'adhésion profonde de Virgile à la propagande impériale est très délicate, et ce texte seul ne peut pas permettre d'y répondre avec sûreté.

Pour ouvrir autrement, si vous ne voulez pas vous engager sur ce terrain très glissant, compte-tenu des positions très opposées (et extrêmes) de certains examinateurs sur ce point : on peut trouver des prolongements aux problématiques de ce texte dans la **philosophie des Lumières** :

- ◆ sur la préférence de l'état de nature ou au contraire d'un état de civilisation avec une technologie plus avancée, opposer les textes de Rousseau sur la catastrophe qu'a constitué selon lui l'introduction de la notion de propriété (*Discours sur l'origine de l'inégalité*) à ceux de Voltaire (*le Mondain* en particulier) : cf document joint
- ◆ sur l'interprétation de la présence du mal sur terre, opposer aussi Voltaire (poème sur le désastre de Lisbonne + *Candide*) aux thèses providentialistes de Leibnitz et de Rousseau. Voir vos cours de l'an dernier.